

Voir ! Mais pas seulement



nouvelles images. Les self-hybridations précolombiennes, les self-hybridations africaines, amérindiennes, et récemment avec les masques de l'Opéra de Pékin.

Qu'elle est selon vous le rapport à l'art en général et à l'art plastique en particulier, avec le grand public ?

Je suis une artiste venant des arts plastiques que le public reconnaît dans la rue car j'ai été très médiatisée. Mes œuvres sont programmées aussi bien dans les collèges, les lycées, les universités et les écoles des Beaux-Arts.

“..j'ai toujours commencé par un concept, une idée, quelque chose à défendre et à débattre, à détourner, à dérégler..”

Mon œuvre, dans sa pleine maturité, a une acuité forte dans le contexte des grandes questions artistiques et sociales d'aujourd'hui.

J'ai fait de mon corps le support, la

matière première et l'outil visuel de mon travail. Devenu « lieu de débat public », il interroge la société et problématise des formes et des valeurs qui s'opposent au déterminisme naturel, social et politique, à toutes les formes de domination, la religion, la suprématie masculine, la ségrégation culturelle, la contrainte normative...

Il s'agit de questionner l'art et l'être à travers le temps. Utiliser ce dernier comme force pour appréhender le réel est le propre de l'art, dit Bergson ; intensifier sa perception, en disséminant

Voir ! Mais pas seulement



et en reliant différentes sources, mesures, expériences et identités, crée la singularité immanente et incandescente de mon œuvre.

Quel est votre rapport avec le public ?

Le public est important pour moi puisque j'interroge des phénomènes de notre temps. Beaucoup de mes œuvres sont interactives, s'opposent au déterminisme naturel, social et politique, à toutes formes de domination, à la suprématie masculine, à la religion, à la ségrégation culturelle ou au racisme...

Dès le début de mon travail : « Panoplie de la fille bonne à marier », « Tête à claque jeux de massacre », « Le baiser de l'artiste » ou « Les masques de l'Opéra de Pékin » avec réalité augmentée, mon robot l'ORLANOÏDE avec l'intelligence artificielle, intelligence collective, intelligence sociale.

Comment voyez-vous l'évolution de l'art et plus spécifiquement des arts plastiques dans un futur proche et dans un futur plus éloigné ?

Je ne suis ni technophile ni technophobe et je n'ai pas une sonde de cristal pour

“*Mon œuvre, dans sa pleine maturité, a une acuité forte dans le contexte des grandes questions artistiques et sociales d'aujourd'hui...*”

prédire l'avenir, j'aime seulement interroger ce qu'il se passe autour de moi, qu'il s'agisse de tous les phénomènes de société, ou que ce soit les découvertes médicales, scientifiques, technologique. Et bien sûr il y aura dans le futur de nouvelles technologies que j'interrogerais avec une distance critique. Nous sommes immergés par les nouvelles technologies, on ne les discerne même plus tant elles appartiennent à notre quotidien. Les œuvres interactives, comme la réalité augmentée le propose, visent des publics très différents qui s'amuse beaucoup grâce cette apparition avec laquelle ils peuvent se photographier et envoyer les photos dans le monde entier par les réseaux sociaux par l'intermédiaire des nouvelles technologies.

Vous êtes votre propre chef-d'œuvre, comment réussissez-vous à vivre une existence normale sans dégrader la portée de votre geste, de votre manifeste artistique ?

Je ne travaille pas uniquement avec mon corps, mais je crée aussi beaucoup d'œuvres plastiques, sculpture en marbre de Carrare, résine, 3D printing, installation, photo, vidéo, sculpture interactive, robot, peinture, dessin, collage...

Le corps est un matériau parmi les matériaux, ce qui le rend d'emblée universel. Tout le monde a un corps. Non seulement un corps, mais le long d'une vie, nous avons des corps, souvent extrêmement différents. La nature nous montre la voie de la transformation, d'un bébé à l'adolescent(e), à l'adulte ou à une personne âgée ou très âgée. Il y a une différence énorme et souvent les personnes âgées ne se reconnaissent plus elles-mêmes tellement elles ont changé. D'autre part, le corps est toujours politique et toutes les artistes qui travaillent avec la représentation du corps peuvent avoir une censure suivant des censeurs religieux et/ou politiques du moment.

Mes premiers travaux photographiques, et particulièrement la série « Corps-Sculpture » mettent en scène mon corps dans des poses autres apprises, créatrices, dénonçant la gestuelle féminine

Voir ! Mais pas seulement



habituelle, codifiée, destinée à séduire les hommes. User du corps dans le domaine des arts plastiques concourt à se mettre à nu. Il est donc difficile, y compris dans la mise en scène d'un corps-sculpture, d'échapper au regard machiste ambiant, mais aussi à la censure abominable actuelle puisque Facebook cherche le moindre sein pour le flouter et les corps nus artistiques ou pas pour fermer les comptes qui les montrent. Nous sommes comme au siècle où l'on recullottait la chapelle Sixtine.

En réponse, j'ai réalisé des photographies de mon corps au visage masqué ou couvert par mes cheveux. Puis, à l'opposé, des photographies de tête sans corps intitulées « Femme avec tête », mises en scène pour lesquelles j'ai bénéficié de la collaboration d'un magicien. Je souhaitais mettre l'accent sur ce que j'étais, une femme avec une tête qui a un corps-sculpture. (...)

Ors donc, les conditions actuelles nous offrent un temps libre que nous ne pensions pas usiter si vite et si



longuement. Si nous avons la chance de passer cette crise en restant en bonne santé ainsi que pour les gens qui nous sont chers, nous pourrions utiliser ces jours et ces heures pour apprendre, comprendre, découvrir l'immensité et la richesse des arts visuels. Il faut savoir que des dizaines de musées dans en France offrent des visites virtuelles via internet. Il suffit de taper les mots clés: musée visite virtuelle, et vous pourrez découvrir des trésors. De plus, si vous êtes un tout petit peu anglophone, le choix deviendra immense, grâce aux offres dans le monde entier. Vous pouvez aussi visiter les galeries virtuelles d'artistes qui existent partout sur le globe. Tant que nous devons être confinés, cherchez virtuellement; mais dès la pandémie terminée, descendez dans vos rues, quartiers, villes, régions, pays et partez à la rencontre d'artistes se trouvant tout autour de vous. Car, pourquoi attendre que ces œuvres se retrouvent dans un musée, une galerie d'art inatteignable ou tout simplement qu'il ou elle soit mort pour découvrir et adorer des créations? L'art est vecteur de vie, il nous parle, il parle de notre vie; rencontrer un artiste vivant est une expérience magnifique qui vous apporte tellement. Chaque artiste est unique et son univers aussi. ORLAN par exemple vous entraîne dans un questionnement profond sur vous-même et votre perception du monde qui vous entoure, ce genre d'expérience est inestimable.

Enfin, je viens de parler de la valeur incomparable de l'expérience de confrontation à la création; mais il faut aussi déconstruire une problématique très française, quant au rapport à l'art. Voyez-vous, pour qu'un artiste puisse



créer, avancer, évoluer, perfectionner sa création, pour qu'il puisse avoir le droit et la joie de se tromper, de tout reprendre, tout recommencer, pour aller là où il peut faire jaillir ce qui est à ses yeux signifiant; afin de voyager sur ces contrées, un artiste doit pouvoir vivre de ses créations. L'acte d'acheter des œuvres est encore difficile dans notre pays. Poussant beaucoup d'artistes à devenir des "fonctionnaires" de leur talent, en ne vivant que grâce aux commandes publiques. Mais en ces périodes de disette, cela devient de plus en plus difficile pour les créateurs mais aussi pour les petites galeries qui permettent d'offrir souvent les premières expositions aux artistes non confirmés. Acheter de l'art n'est pas seulement un acte de plaisir égoïste, c'est aussi permettre à cet univers de continuer à évoluer. Avoir des œuvres chez soi, n'est pas seulement gratifiant, c'est aussi un acte citoyen, permettant à d'autres de pouvoir acquérir des créations qui n'auraient pas pu naître si vous n'aviez pas contribué à la vie de l'artiste.

En somme, l'art n'est pas et ne doit surtout pas être l'affaire d'experts, d'un petit sérail stérile. Car il étoufferait la création et pire, garderait pour eux, ce qui devrait être vu par tous. Oui les musées sont là, mais laisser entrer dans nos lieux de vie, l'art est un gage de liberté et surtout d'intelligence, de beau. Dans un monde qui s'écroule devant nos yeux et nous laissant dans une totale impuissance, l'art est le dernier rempart, le dernier atoll où on peut encore imaginer et créer les utopies qui demain nous sauveront.

